

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 10 novembre 1926

Présidence de M. L. SÉMICHON.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 173. — *Changement d'adresse*, p. 173. — *Admissions*, p. 173. — *Présentations*, p. 174. — *Démission*, p. 174. — *Contributions aux publications*, p. 174. — *Dons à la bibliothèque*, p. 174. — *Election d'un Président honoraire (Rapport)*, p. 174.

Communications. — L. BERLAND. Capture de quelques Araignées rares en Provence, p. 175. — Dr R. DIMIER. Description d'une espèce nouvelle de Lucanides [COL.], p. 178. — M. PIC. Les *Calochromus* Guer. de la Nouvelle-Guinée [COL. LYCIDAE], p. 180. — J. ROUBAL. Description d'un Psélaphide nouveau [COL.], p. 181. — Dr A. GAUTIER et M. DU DRESNAY. Description d'un nouvel *Apanteles* [HYM. BRACONIDAE], parasite d'*Arctia fasciata* Esp. [LEP. ARCTIDAE], p. 183. — E. ROUBAUD. Sur un curieux Entomophyte parasite des Fourmis en Afrique équatoriale, p. 187.

Correspondance. — MM. R. BELLECROIX et R. GAVELLE remercient la Société de leur admission.

Changement d'adresse. — M. Em. ROMAN, 147, rue Sully, Lyon (Rhône).

Admissions. — M. G. FOUET, 9, avenue de l'Asile, Saint-Maurice (Seine). — *Coléoptères.*

— M. A. VANDEL, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences, allées St-Michel, Toulouse (H^{te}-Garonne). — *Entomologie générale.*

Bull. Soc. ent. Fr. [1926]. — N° 17.

Présentations. — M. L. DAVIAULT, Maison Canadienne, Cité Universitaire, 19, boulevard Jordan, Paris 14^e, présenté par M. F. PICARD. — Commissaires rapporteurs : MM. J. MAGNIN et P. VAYSSIÈRE.

— Madame M. VALENSI, 130, boulevard Brune, Paris 14^e, présentée par M. P. VAYSSIÈRE. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. BILLIARD et J. MAGNIN.

Démission. — M. Carlos MOREIRA a adressé sa démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. le D ^r L. BETTINGER.....	20 fr.
L. CHOPARD.....	100 —
DE TOUZALIN.....	50 —

Dons à la bibliothèque. — F. PICARD. Recherches sur la biologie de l'Altise de la Vigne (*Haltica ampelophaga* Guer.), (*Ann. Epiphyties*, [1926]. pp. 177-196).

— W. M. WHEELER. Les Sociétés d'insectes, leur origine, leur évolution. Encyclopédie scientifique, Paris, Doin 1926, 468 pp.

Election d'un Président honoraire (Rapport). — Au nom de la Commission spéciale, M. A. MÉQUIGNON donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Conformément à la décision de votre Conseil qui prenait en considération la proposition signée de plusieurs de nos Collègues, tendant à la nomination d'un Président honoraire, la Commission que vous avez nommée à la séance du 27 octobre, s'est réunie le 2 novembre.

Étaient présents M.M. A. MÉQUIGNON, E. MOREAU, E. ROUBAUD, L. SÉMICHON et A. THÉRY.

La commission a retenu trois noms qu'elle propose à votre choix :

MM. E. L. BOUVIER,
l'abbé J. DE JOANNIS,
le D^r P. MARCHAL.

— Le vote aura lieu à la séance du 26 janvier 1927⁽¹⁾.

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les membres français ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée très lisiblement par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

Communications

Capture de quelques Araignées rares en Provence.

par Lucien BERLAND.

Au cours de divers séjours en Provence j'ai trouvé, parmi beaucoup d'autres, les Araignées suivantes, qui me paraissent dignes d'être signalées.

Filistata vestita Simon. — Cette espèce est toujours très rare, contrairement à *F. insidiatrix*, qui abonde dans la région méditerranéenne. J'en ai trouvé un mâle et une femelle, le long d'un talus, en mai 1922, à Callian (Var); la saison d'accouplement paraît donc bien plus précoce que pour l'espèce commune, puisque chez celle-ci c'est seulement en novembre qu'on rencontre le mâle.

Argyrodes gibbosus Lucas. — Cette Araignée vit en commensale sur les toiles de diverses Argiopides. On la connaissait de Corse, mais pas de France continentale; en juin 1913, je l'ai trouvée à Cagnes (Alpes-Maritimes) et en juin 1923 à Fréjus (Var); d'autre part elle a été prise à Menton par le comte DE DALMAS, de sorte que l'espèce peut être considérée comme habitant normalement cette partie du littoral, où elle est d'ailleurs peu commune.

Rhomphaea rostrata Simon. — Les *Rhomphaea* sont remarquables par un allongement extrême de leur corps, plus prononcé encore que chez les *Tetragnatha*. Le *R. rostrata* a été connu d'abord par une femelle, de Cadillac (Gironde), puis signalé de Corse, sur un très jeune individu. J'en ai trouvé tout récemment un mâle, en juin 1926, à Callian (Var); cette capture comble heureusement le hiatus qui séparait les deux localités précitées, et complète la connaissance de l'espèce puisque le mâle était inconnu jusqu'à présent. J'en donne ici quelques dessins qui dispensent de toute description (fig. 1, 2, 3); j'ajouterai seulement que ce mâle mesure 8 millimètres de longueur; il ne porte aucune protubérance frontale, contrairement au curieux *R. nasuta* de Corse; le céphalothorax est testacé, taché de brun, les pattes testacées également, avec des lignes brunes longitudinales, l'abdomen est noirâtre dans sa moitié supérieure, argenté dans sa moitié inférieure; l'extrémité de l'abdomen est normalement — c'est-à-dire sur le vivant aussi — courbée en crochet. Cette remarquable Araignée est tombée dans mon parapluie en battant un buisson bas; malgré toutes mes recherches, je n'ai pu en trouver d'autres exemplaires.

On connaît actuellement trois *Romphaea* de France, mais ils habitent

la Corse seulement, sauf *R. rostrata*. Bien que ce dernier ait d'abord été trouvé dans le Sud-Ouest, il faut considérer que sa vraie patrie est la Corse, les *Rhomphaea* étant des Araignées tropicales, qui



Fig. 1. *Rhomphaea rostrata* ♂. — Fig. 2. *Id.*, patte-mâchoire. — Fig. 3. *Id.*, céphalothorax, vu de dessus. — Fig. 4. *Cyrtarachne tuberculiferum* ♀, $\times 5$. — Fig. 5. *Id.*, ♂, à la même échelle que la femelle.

atteignent dans la France méridionale la limite nord de leur extension.

Cyrtarachne tuberculiferum Simon. — Cette Araignée est l'une des plus curieuses de notre faune; en fait elle est la seule qui rappelle chez nous les Gasteracanthes des pays tropicaux. Elle était connue de Corse, mais en juin 1913, je l'ai trouvée à Cagnes (Alpes-Maritimes) et cette année même à Callian (Var); on la connaît aussi de Cannes, de Menton, et il est possible qu'elle existe également en Camargue, d'après un cocon qui m'a été communiqué, provenant peut-être de cette région et qui appartient certainement à la *Cyrtarachne*. L'espèce n'a été connue tout d'abord que par de jeunes individus, lesquels ont l'abdomen hérissé de petits tubercules, qui ont motivé le nom spécifique. Mais ce n'est là qu'un aspect passager; l'Araignée atteint une taille assez grande (10 millimètres en largeur) et lorsqu'elle est adulte, les tubercules ont complètement disparu; on remarque par contre des indurations ocelliformes analogues à celles des Gasteracanthes. Le mâle reste très petit par rapport à la femelle et conserve les tubercules; la figure 5 le représente, dessiné à la même échelle que la femelle (fig. 4). C'est en août et septembre qu'on trouve les adultes, et qu'a lieu la confection du cocon. Ce dernier, tout à fait remarquable, est fusiforme, mesurant 28 mm. de longueur et 6 mm. dans sa plus grande largeur; fait d'une soie jaune d'or, il est suspendu par un fil, également de soie jaune, à un lacis de soie blanche tendu entre les herbes; l'extrémité inférieure un peu arrondie, est libre, de sorte que le cocon oscille au vent.

Mimetus laevigatus Keys. — C'est une espèce toujours très rare, que j'ai trouvée à diverses reprises notamment en mai 1922, à Callian (Var); j'ai pris un mâle blotti sous une pierre, les pattes repliées contre le corps et une femelle en battant un arbre à branches basses.

Leptorchestes mutilloides. — Je trouve tous les ans quelques individus de cet intéressant Salticide à Callian. C'est l'Araignée de nos pays qui présente le mieux l'aspect et l'allure d'une Fourmi. Son corps est entièrement noir, et l'abdomen étranglé au tiers antérieur; elle ne marche que sur trois paires de pattes, à pas saccadés, les pattes antérieures relevées et agitées comme des antennes. Même pour un entomologiste ayant une certaine pratique des Araignées et des Fourmis, il faut un moment de réflexion et quelque habitude, pour l'identifier exactement. J'ajouterai que, malgré son nom spécifique, le *L. mutilloides* ne ressemble nullement à une Mutille, les Mutilles, d'ailleurs, n'ayant jamais l'allure des Fourmis; de plus, il ne se trouve pas en compagnie de Fourmis qu'il pourrait mimer, et ne paraît nullement les rechercher.

Les Araignées qui viennent d'être citées témoignent des affinités qui existent entre la faune de la Corse et celle de la Provence; presque toutes sont représentées en Corse, mais ne sont connues sur le continent que du littoral ligure et de l'est de la Provence; elles appartiennent à des genres qui ont de nombreux représentants dans les pays tropicaux, dont certains ont pu remonter en Corse et passer en Provence au moment où il y avait une liaison terrestre, mais malgré l'ancienneté de ce passage, elles sont restées confinées à une étroite bande du littoral, sans doute parce qu'elles ne pouvaient trouver ailleurs les conditions nécessaires à leur existence. L'*Argyrodes*, par exemple, est resté très localisé et n'a pas suivi partout l'un de ses hôtes, l'*Araneus Armida*, dont la répartition chez nous est cependant large.

Description d'une espèce nouvelle de *Lucanides* [COL.]

par le Dr Robert DIDIER.

***Hemisodorcus pseudaxis*, n. sp.** — Élégante espèce, voisine de l'*Hemisodorcus axis* Boileau, de Sumatra, mais plus étroite et plus allongée; mandibules plus convexes en dehors, à l'extrémité plus courbée en dedans, pronotum moins bombé, plus étroit, élytres moins larges à la base.



Hemisodorcus pseudaxis,
n. sp. — ♂.

♂. Tête transversale, moins large que le pronotum; epistome coupé droit en avant; bord frontal bisinué. Canthus peu saillants divisant à peine les yeux; mandibules longues, grêles, légèrement convexes en dehors; double dent médiane au tiers supérieur, voisine comme chez *H. axis* de l'extrémité supérieure; cette extrémité se recourbe à sa pointe en dedans à la façon des mandibules des *H. elegantulus* ou de *Falcicornis Groulti*, seulement la face interne de cette extrémité est creusée, canaliculée en gouttière de l'apex à la dent médiane; une petite dent basale inférieure à pointe dirigée en bas et en dedans. Les antennes ont le scape un peu plus long que le fouet; le premier article du fouet est plus court que le deuxième; le sixième article du fouet se terminant en épine aiguë;

le peigne est formé par les trois derniers articles feutrés avec un demi-anneau brillant à la base.

Pronotum transversal, angles latéraux antérieurs légèrement aigus vus par en dessus; côté externe presque vertical, très légèrement convexe en dehors, mais moins que chez *axis* où il est nettement arrondi.

Écusson en ogive, large à la base, ponctué.

Pattes grêles et fines, tibias antérieurs avec cinq à six épines, des denticules intermédiaires et la fourche terminale; tibias médians et postérieurs avec une minuscule épine.

Élytres plus allongés, moins large à la base que chez l'espèce de BOILEAU; angles huméraux saillants légèrement épineux.

Couleur brun rouge sombre uniforme, un peu plus noir sur la suture élytrale, le milieu et le contour du bord antérieur du pronotum.

Corps tout entier très finement granuleux, tête finement ponctuée sur les joues et autour des yeux.

♀. Étroite, parallèle, allongée. Tête moins large que le pronotum, très brillante, parsemée de gros points épars; canthus peu saillants entaillant à peine le tiers des yeux très gros.

Mandibules étroites, carénées, terminées par une dent aiguë, avec une forte dent médiane; épistome étroit formant une légère saillie arrondie.

Antennes robustes; scape plus long que le fouet; 2^e article plus court que le 3^e, le 7^e assez allongé; peigne formé par les articles 8, 9 et 10, entièrement feutrés, sauf le 8^e qui porte un demi-anneau brillant à sa base.

Pronotum bombé; bord antérieur sinueux; angle latéral antérieur assez aigu et un peu relevé; côté externe presque vertical, avec une très légère dépression en son milieu; angle postérieur arrondi; bord postérieur bisinueux; disque poli, finement ponctué.

Élytres presque semblables à ceux du mâle, très finement ponctués; tibias antérieurs armés de trois dents en plus de la fourche terminale; entre ces dents existent de petits denticules peu saillants; tibias médians et postérieurs avec une petite dent; couleur brun rouge, plus mate que chez le mâle, plus claire en dessous.

Types : Deux exemplaires, ♂ et ♀, de Ban Nam Mo et de Tuyen



Hemisodorcus pseudaxis, n. sp. — ♀

Quang (Tonkin) provenant des chasses de M. VITALIS DE SALVAZA.
Les dimensions principales sont les suivantes :

	♂	♀
Longueur totale, mandibules incluses :	22 mm.	16 mm.
Longueur des mandibules :	7 mm.	2 mm.
Largeur maxima au prothorax :	8 mm.	6 mm.
Largeur maxima aux élytres :	7 mm.	6 mm.

Les *Calochromus* Guer. de la Nouvelle-Guinée [COL. LYCIDAE]

par M. PIC.

En publiant son important mémoire sur les Lycides de la Nouvelle-Guinée, KLEINE (Rés. Ex. Sc. Neerland, XV, Zoologie liv. 2, 1926) a ignoré une cinquantaine d'espèces de cette famille décrites antérieurement par moi d'où, naturellement, il résulte que certaines nouveautés de cet auteur doivent tomber en synonymie. Ici, je parlerai seulement du genre *Calochromus* Guer. pour l'étudier plus complètement que KLEINE ne l'a fait (*l. c.*, p. 96 et 97), cet auteur ayant mentionné 3 espèces alors qu'il en existe davantage.

Pour rendre mon étude synoptique plus complète, j'ajoute aux espèces de la Nouvelle-Guinée (comprenant celles de Ceram) deux espèces que j'ai publiées, originaires des Iles Salomon.

Les trois espèces mentionnées par KLEINE sont les suivantes :

C. glaucopterus Guer. (*formosus* MacL.). C'est l'espèce la plus répandue, citée de nombreuses localités, et que je possède de Milne Bay, Humbolt Bay et Andai.

C. chalybeus Brg., cité de Hatam (ex BECCARI), et que je possède de Milne Bay (ex DOHERTY).

C. diversus Kleine, de Buru, qui est synonyme de *C. multicostatus* Pic, ce dernier décrit en 1914, originaire de Ceram.

En plus de ces espèces, il existe :

C. obscuripennis Pic, de Ceram, Kairatoe (ex Exp. MARTIN).

C. notaticeps Pic, de la Nouvelle-Guinée et Nouvelle-Poméranie.

C. tibialis Pic et *C. humeralis* Pic, des Iles Salomon.

On pourra reconnaître et séparer ces diverses espèces à l'aide du tableau dichotomique qui suit, établi sur des différences faciles à voir.

1. Prothorax roux, ou orangé, ainsi que l'écusson..... 2.

— Prothorax et écusson bleus, comme le reste du corps....

..... *chalybeus* Brg.

2. Élytres bicolores, largement ou brièvement orangés, ou roux, à la base, violets, bleus ou noirs à reflets métalliques sur le reste..... 3.
- Élytres entièrement d'un bleu métallique. Coloration générale foncée, prothorax et écusson orangés.....
..... (*diversus* Kl.) *multicostatus* Pic
3. Élytres plus ou moins bleus ou violets, à côtes irrégulières ou moins nombreuses, ces organes étant diversement marqués d'orangé antérieurement..... 4.
- Élytres d'un noir de poix à reflets métalliques, à côtes régulières, bien nettes et nombreuses, ces organes étant brièvement marqués de roux à la base.... *obscuripennis* Pic
4. Élytres brièvement orangés (sur le quart, maximum) à la base; cuisses antérieures, intermédiaires aussi, plus ou moins orangées à leur base, parfois toutes les cuisses orangées..... 5.
- Élytres plus ou moins largement (parfois sur la moitié basale) orangés à la base; pattes entièrement foncées....
..... *glaucopterus* Guer.
5. Cuisses postérieures foncées, médianes et antérieures foncées à leur sommet..... 6.
- Toutes les cuisses orangées, tibias entièrement, ou presque, et tarses noirs..... *tibialis* Pic
6. Sur la base des élytres, la coloration claire est régulière et ne se dilate pas vers les épaules; tête non marquée de roux vers les antennes..... *humeralis* Pic
- Sur la base des élytres, la coloration claire est irrégulière et se dilate vers les épaules; tête marquée de roux, vers les antennes..... *notaticeps* Pic

Description d'un Psélaphide nouveau [COL.]

par Jan ROUBAL.

Euplectus Tenenbaumi, n. sp. — ♀. Petit, allongé, assez étroit en avant, fortement convexe, brillant, jaune rougeâtre; pubescence peu dense, longue, grise, couchée sur l'abdomen avec quelques poils longs, dressés. Tête presque aussi longue que large, bien rétrécie en avant, les yeux grands, fortement saillants, le bourrelet frontal

large, peu élevé, un peu courbé au milieu, angles antérieurs obtus, portant une forte fossette ronde, qui rejoint la dépression frontale transversale, étroite, assez profonde; côtés obliques, tempes fortement élargies en avant, arrondies, en forme de joues; bord postérieur arqué, avec une fossette bien profonde et finement carénée; fossettes verticales très profondes, rondes, les sillons céphaliques bien larges, mais beaucoup moins profonds que les fossettes, faisant ressortir les côtés de la tête en bourrelets; la partie de la tête entre les fossettes verticales fortement élevée. Toute la tête absolument imponctuée. Les antennes médiocrement longues, les deux premiers articles forts, 3-7 moniliformes, transversaux, le 8^e très court et transversal, 9-11 en massue, les 9^e et 10^e petits, très transversaux, 11^e grand, ovoïde, acuminé.

Prothorax cordiforme, aussi long que large, ses côtés finement dentelés, les fossettes basales latérales rondes, profondes, atteignant les côtés, la médiane un peu plus petite, trianguliforme, toutes les trois reliées par un sillon transversal bien marqué; fossette discoïdale forte, prolongée en arrière jusqu'à la fossette médiane; la surface entièrement imponctuée.

Élytres fortement convexes, un peu plus longs que larges, leurs côtés fortement arrondis, épaules arrondies, non dentées; trois fossettes basales, strie dorsale forte, droite, n'atteignant pas le milieu; le bord postérieur légèrement convexe, oblique vers la suture; sans aucune ponctuation.

Abdomen fortement convexe, lisse, un peu plus long que les élytres et très obtus à l'extrémité, les deux premiers tergites fortement déprimés au milieu de la base et ornés de poils jaunes; les stries longues, dépassant notablement le milieu, très divergentes, couvrant, à la base, un tiers de la largeur du tergite. Mésosternum lisse, simple. Dernier sternite avec une grande fossette ronde. Pattes robustes, assez épaisses. — Long. 1,40 mm.

A placer après *E. Duponti* Aurbé.

Palestine; Rosz-Pina, 27. XIII. 1925.

Le type unique de cette remarquable espèce est une ♀, capturée par mon vénérable collègue et ami, Szymon TENENBAUM-WARSZAWA, qui a eu l'amabilité de me la donner à étudier et à qui je me fais un devoir de la dédier.

**Description d'un nouvel *Apanteles* [HYM. BRACONIDAE].
parasite d'*Arctia fasciata* Esp. [LEP. ARCTIIDAE].**

par le Dr CL. GAUTIER et M. DU DRESNAY.

***Apanteles fasciatae*, n. sp. — ♀. TÊTE.** — Noire. Front ponctué en dehors des fosses antennaires, ces dernières peu profondes, lisses, avec en bas quelques plis courbes concentriques à l'insertion de la radicule des antennes. Vertex avec des punctuations plus fines et plus éparses entre les ocelles et en dehors de celles-ci. Occiput lisse, luisant, un peu excavé en arrière de la région ocellaire. En dehors de l'occiput pourtour postérieur de la tête ponctué. Joues noires plus densément ponctuées que la face, et jusqu'à la bouche. Face noire non carénée longitudinalement au milieu, sauf parfois tout en haut (d'ailleurs sans carène vraie) en dessous de l'origine des antennes, densément ponctué, les punctuations plus rares au voisinage de l'épistome. Epistome noir, ponctué, assez nettement séparé de la face par une ligne un peu saillante aboutissant de chaque côté à une petite fossette. Labre noir, ponctué, plus bas brun foncé obscurément rougeâtre et par places, vers l'extrémité orangé rougeâtre bruni. Mandibules noires à la base puis orangé rougeâtre bruni. Palpes maxillaires de 5 articles, le 1^{er} noirâtre, le 2^e brun ou bruni seulement à la base, le 3^e jaune orangé, les suivants jaune orangé plus ou moins bruni. Palpes labiaux de 3 articles, le 1^{er} noirâtre, le 2^e brun foncé faiblement rougeâtre, le 3^e un peu plus clair.

Yeux noirs. Ocelles orangés à centre noirâtre.

Antennes, parfois aussi longues, parfois un peu plus courtes ou un peu plus longues que le corps sur l'insecte desséché, noires, extrémité du petit article et extrême base du 1^{er} article du funicule brunes ou d'un brun rougeâtre, parfois le dessous de ce même article, et du suivant en partie, brun foncé plus ou moins obscurément rougeâtre.

THORAX. — Prothorax noir. Dessus du pronotum ponctué et plissé. Côté du pronotum : collet lisse et luisant en arrière, un peu plissé avec quelques rares punctuations en avant ; triangle pronotal : gouttière avec une bifurcation qui partant d'un peu avant son milieu monte vers l'angle supérieur du triangle, la gouttière et sa bifurcation subdivisées en fossettes ; entre les branches de bifurcation le triangle est densément ponctué, sauf au bas, où il est à peu près lisse ; en avant et au-dessus de la branche de bifurcation le triangle est ponctué au voisinage de la tégula. Prépectus (partie antérieure des épisternes du prothorax) densément ponctué.

Mésothorax noir. Mésonotum densément et fortement ponctué, tout à l'extrémité en dessous. La hanche est fortement ponctué et les punctuations étant plus grandes en arrière ; en avant de la fosse

antéscutellaire, le mésonotum est plus ou moins lisse. Scutellum densément et assez fortement ponctué. Fosse antéscutellaire assez large, fossettes secondaires bien marquées. Aisselles (latéroscutellum) : auricules avec des lignes saillantes plus serrées près du scutellum, allant souvent d'un bord à l'autre, plus ou moins anastomosées surtout au bord du scutellum où elles limitent des aréoles assez étroites. Mésopleure : mésépisterne densément et fortement ponctué en avant, plus finement sur la protubérance sous-alaire que sépare du reste de la mésépisterne une étroite gouttière à petites fossettes laquelle vient se continuer en bas sur le pourtour antérieur de la mésépisterne. Cette dernière est fortement et densément ponctué et un peu plissée en bas de la mésopleure. Ponctuations aussi sur le cinquième postérieur de la mésopleure. Cochléar ⁽¹⁾ assez grand, subdivisé plus ou moins nettement en fossettes secondaires par des replis transversaux. Bordure mésépisterno-mésépimérale à fossettes petites, généralement bien marquées. Mésépimère étroite, presque réduite à un bord, avec quelques faibles lignes saillantes longitudinales. Mésopectus densément ponctué en avant, plus finement et plus rarement en arrière, avec un sillon médian à plis transversaux irréguliers, peu marqués, parfois à peine distincts.

Métathorax. Noir. Métanotum avec son éminence médiane postérieure assez courte, ponctué. De l'éminence médiane partent deux plis limitant une cavité subdivisée en deux parties par un autre repli médian plus faible antéro-postérieur. De chaque côté de l'éminence médiane les fosses transversales sont ruguleuses. En avant de ces fosses, de chaque côté de la cavité, aires transversales plus lisses avec seulement quelques lignes saillantes irrégulières.

Propodeum rugueux avec, parfois, en arrière les replis un peu moins élevés.

Métapleure ponctué en avant sur un peu moins du quart de son étendue, puis lisse jusqu'un peu au delà du trou métapleural, puis rugueuse en arrière sur près de la moitié de sa longueur totale.

ABDOMEN. — Noir. Disque du 1^{er} urotergite trapézoïdal, presque un tiers plus large en arrière qu'en avant, ses angles postérieurs plus ou moins un peu arrondis ; ce disque est un peu excavé et lisse en avant, longitudinalement plissé en dehors de l'excavation, partout ailleurs rugueux, les lignes saillantes moins élevées, les aréoles plus petites

(1) L'un de nous désigne sous le nom de cochléar (du latin *cochlear*, cuiller) la dépression longitudinale ovale, souvent grande et assez profonde que l'on voit sur le quart postéro-inférieur de la mésopleure chez les *Apanteles*.

que sur le propodeum. Disque du 2^e urotergite rugueux avec, à l'arrière, les replis en général un peu moins saillants, les aréoles moins ou peu distinctes, non limitées de tous côtés. Le disque du 2^e urotergite présente des sillons latéraux peu distincts, parfois indistincts; en dehors des sillons disque plus lisse. La longueur du 2^e urotergite (0 mm. 23) est légèrement moindre que celle du 3^e (0 mm. 27). Troisième urotergite et suivants lisses, avec quelques rangées de poils. Les trois premiers urotergites sont, sur le côté de l'abdomen, d'un jaunâtre plus ou moins bruni. Les quatre premiers urosternites (le quatrième en partie seulement) d'un jaune un peu bruni par places, les suivants noirs. Hypopygium saillant. Valves de la tarière à peine exsertes, étroites (0,06 mm. de largeur).

Longueur du corps : 3,1 mm. Envergure 5,5 mm.

PATTES. — Antérieure : Hanche noire d'un noir insensiblement rougeâtre sous certains éclaircissements, avec une trace de brun rougeâtre ou orangeâtre tout à l'extrémité. 1^{er} trochanter du même noir sur la plus grande partie de son étendue, son pourtour extrême et son angle supéro-externe orangé rougeâtre bruni. 2^e trochanter brun rougeâtre en avant et en haut ou parfois de cette teinte, et peu foncée, seulement tout au voisinage du 1^{er} trochanter, orangé rougeâtre plus ou moins fortement bruni sur le restant de son étendue. Fémur, du côté de la base, et sur une assez grande partie de sa longueur, d'un noirâtre obscurément rougeâtre, ou, sous certains éclaircissements, un peu moins obscur, brun foncé rougeâtre. Tibia orangé assombri. Tarses plus ou moins brunis, le dernier article plus obscur, métatarse orangé assombri en totalité ou sur une plus ou moins grande étendue vers la base, les trois articles suivants avec en général seulement leur base d'un orangé assombri.

Patte moyenne : Hanche plus noire que l'antérieure. 1^{er} trochanter du même noir, son extrême pourtour orangé rougeâtre bruni. 2^e trochanter brun faiblement rougeâtre au voisinage du 1^{er} surtout en avant, orangé rougeâtre bruni sur le restant de son étendue. Fémur presque entièrement noir, d'un noir en partie très obscurément rougeâtre vers le bas sous certaines incidences, avec un peu d'orangé rougeâtre bruni à l'extrême base tout contre le trochanter; l'extrémité en dessus brun orangeâtre ou d'un orangé rougeâtre très assombri, et de cette dernière couleur sur une longueur un peu plus grande en dessous. Tibia orangé rougeâtre bruni, plus foncé que l'antérieur, souvent plus obscur encore et même brun rougeâtre sur un tiers de sa longueur vers l'extrémité. Articles des tarses plus brunis que les antérieurs.

Pattes postérieures: Hanche noire avec une trace d'orangeâtre obscur subruguleuse (à plis peu élevés) en dessus, plus finement ponctuée à sa partie inféro-externe et externe, luisante, avec de rares et fines punctuations à sa partie interne. 1^{er} trochanter noir, orangé rougeâtre bruni tout à l'extrémité, particulièrement en dedans et sur l'angle. 2^e trochanter assez largement brun à sa région externe dans l'angle et en haut vers le trochanter, orangé rougeâtre bruni sur le reste de son étendue. Fémur noir avec un peu d'orangé rougeâtre bruni à l'extrême base, particulièrement en dessous, et parfois, vers l'extrémité, en dessous, une trace de rougeâtre très obscur. Tibia postérieur d'un noirâtre très obscurément rougeâtre sur un quart ou un tiers de sa longueur vers l'extrémité, souvent aussi de la même couleur sur une courte étendue à la base, brun rougeâtre ou orangeâtre sur le reste de son étendue. Éperons plus courts que la moitié du métatarse. Articles des tarsi d'un noirâtre très obscurément rougeâtre, l'extrême base des quatre premiers, surtout du métatarse orangé bruni.

Ailes enfumées, davantage que celles d'*A. caiae* Bouché. Stigma brun peu foncé. Tegula noire. Butoir brun.

♂. — A peu près semblable à la femelle. Antennes noires plus longues que le corps. Les deuxièmes trochanters plus obscurs. Fémur de la patte antérieure plus noir et sur une plus grande étendue. Tarsi plus obscurs.

Coques blanches, irrégulièrement entassées, et réunies par un tissu très peu dense.

Parasite des chenilles d'*Arctia fasciata* Esp., La Voulte (Ardèche), mai 1924.

Avec le Dr H. CLEU nous avons obtenu le même insecte, entièrement conforme au type, comme parasite des chenilles d'*Arctia fasciata* récoltées à La Bessée (H^{tes}-Alpes), et de la chenille de *Dasycampa Staudingeri* Grsl. récoltée dans les pierres, au pied de buissons de *Salix rubra* à La Bessée en juillet 1925,

42 exemplaires dans notre collection.

A. fasciatae diffère profondément par ses pattes, par son troisième segment, par ses ailes enfumées d'*A. ruficrus* Haliday et d'*A. villanus* Reinhard. Il diffère encore davantage d'*A. caiae* Bouché; par la couleur des pattes, par ses hanches postérieures subruguleuses, ses éperons des tibias postérieurs plus courts que la moitié du métatarse, ce dernier article distinctement beaucoup plus long que celui de *caiae*, par l'aile plus enfumée et où la 1^{ère} abscisse de la nervure radiale est nettement plus perpendiculaire, moins oblique au stigma que chez *caiae*.

Sur un curieux Entomophyte parasite des Fourmis
en Afrique équatoriale

par E. ROUBAUD.

J'ai reçu du Dr MURAZ, médecin des troupes coloniales, en service en Afrique équatoriale française, une note accompagnée d'échantillons, relatant les curieuses observations suivantes faites par des indigènes de l'Oubangui : « Certaines Fourmis meurent en donnant naissance sur les bords de leur dos à un petit ligament noirâtre, ressemblant à une patte. Ce ligament grandit et grossit, de manière à former bientôt une liane de couleur noire, qui s'enroule aux branches de la végétation environnante. En raison de ses origines, la liane en question est dénommée : patte-de-fourmis ».

Le Dr MURAZ, qui a pu contrôler sur place l'observation des indigènes, a bien voulu me faire parvenir des exemplaires de Fourmis portant le petit ligament en question, et une volumineuse torsade constituée par la « liane-patte-de-fourmis ».

L'examen des Fourmis montre qu'il s'agit d'un *Cordyceps* dont le stroma s'attache aux parties latérales du thorax, à un endroit qui paraît constant et représente le niveau de l'articulation coxale de la paire antérieure. Les Fourmis parasitées appartiennent toutes à l'espèce *Paltothyreus tarsatus* Lat., Ponérine largement répandue en Afrique équatoriale comme dans toute l'Afrique tropicale. Elles meurent fixées énergiquement par leurs mandibules et leurs pattes aux brindilles sur lesquelles la mort est venue les surprendre.

Ce parasitisme n'est pas inédit pour l'espèce de Fourmis en question. J. BEQUAERT en fait mention dans le chapitre bien documenté qu'il a récemment écrit sur les parasites végétaux des Fourmis du Congo, annexe au volumineux ouvrage de WHEELER sur ces Insectes¹. Il relate que *Paltothyreus tarsatus* est assez fréquemment rencontré au Congo, parasité par un *Cordyceps* qu'il rapporte à *C. myrmecophita* Cesati, espèce répandue non seulement dans les régions chaudes, mais encore en Europe. Les *Paltothyreus* meurent, dans la position décrite, portant un fin stroma de 2 cm. ou plus de longueur, érigé sur les parties latérales du thorax.

Mais, dans aucune des observations mentionnés par G. BEQUAERT, il n'est signalé de stroma lianoïde, de dimensions comparables à celles de la liane-patte-de-fourmis du Dr MURAZ. Certains des échantillons que je possède mesurent plus d'un mètre ; ils se présentent comme des cordons cylindriques de couleur noir brillant, de 1 à 2 mm. de

(1) Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., XLV. 1921-22.

diamètre, portant de places en places des ramifications secondaires, plus ou moins étendues.

L'examen microscopique montre qu'il s'agit bien d'un stroma de champignon entomophyte. Mais il est probable que de telles dimensions ne peuvent être atteintes qu'à la faveur de certaines conditions spéciales de vie saprophytique, permettant un développement mycélien exagéré, en dehors du corps de la Fourmi.

Il est à remarquer, et BEQUAERT insiste aussi sur ce point, que, normalement d'habitudes terrestres et vivant sur le sol, les *Paltothyreus* parasités deviennent des Fourmis grimpeuses et arboricoles, au moins pour mourir accrochées aux branches. Cette modification *in extremis* du comportement de l'insecte-hôte est curieusement en rapport avec les nécessités du développement lianoïde du champignon : celui-ci prend effet des appuis multiples sur les branches et il paraît même possible qu'il s'y développe d'une manière plus ou moins indépendante.

Il serait désirable que des recherches nouvelles éclairent d'une façon précise nos connaissances sur ce singulier type d'affection mycélienne des Fourmis, qui n'est vraisemblablement pas limité aux régions africaines équatoriales.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.